



▼ A L'ÉCOLE

Ecole et cinéma

« LE CIRQUE » DE CHARLIE CHAPLIN

Auteur

Amélie Dubois

Date

2016

Descriptif

Éléments de synthèse de la formation organisée dans le cadre d'École et cinéma consacrée au film : « Le cirque » (1928) de Charlie Chaplin.

Introduction

Initialement intitulé *The Clown*, *Le cirque* occupe une place particulière dans la filmographie de Charlie Chaplin. Son tournage fut tellement douloureux que le cinéaste choisit de ne pas mentionner le film dans sa biographie, *Histoire de ma vie*, et qu'il ne sera pas projeté pendant 40 ans. Sa réalisation s'étalera sur deux ans et sera notamment perturbée par son divorce houleux avec sa femme de l'époque, Lita Grey : au moment du tournage, celle-ci fait publier un papier calomnieux sur lui dans la presse ce qui lui vaut d'attirer les foudres des ligues de vertu américaines. Parmi les autres obstacles rencontrés, il y aura un problème de pellicule, la destruction du décor dans un incendie et l'hospitalisation de Chaplin suite aux morsures des singes avec lesquels il fait son numéro de funambule. Rajoutons que le perfectionnisme de Chaplin, qui joue sur ce film sa fortune, fut particulièrement poussé sur ce tournage-là, sans doute parce que le sujet même du film - le cirque et plus largement l'art comique - tenait particulièrement à cœur. Ainsi, gags et scènes furent répétés, transformés obsessionnellement par l'artiste jusqu'à ce qu'ils trouvent leur forme, leur exécution les plus parfaites. L'élaboration du *Cirque* est marquée par une certaine tradition burlesque qui veut que le film se construise sans scénario préalable, juste à partir de situations comiques. Certes, le format du long métrage nécessite de pouvoir suivre une trame principale, mais les gags restent le véritable moteur du film et la plupart fonctionnent aussi très bien de manière autonome. Malgré ce tournage éprouvant, *Le Cirque* rencontre un véritable succès public à sa sortie, à l'instar de *La Ruée vers l'or*, son précédent film.

Avant la séance :

- Expliquer ce qu'est le burlesque : sa naissance dans le cinéma muet, les spécificités de ce langage comique purement visuel reposant sur des expressions corporelles.
- Revenir sur la fabrication des films muets, conçus à partir de gags inspirés de décors, de situations sans qu'il existe un scénario détaillé au préalable.
- Présenter le personnage de Chaplin, Charlot « the tramp », le vagabond. *Quels sont les élèves qui le connaissent ?* Revenir éventuellement sur son allure, dévoilant un mélange de raffinement (le costume) et de pauvreté.
- Demander aux élèves de repérer les moments comiques du film. *Quels sont leurs points communs ?*

I – Mélange d'émotions, mélange des genres

Retour sur les émotions ressenties par les élèves et sur les scènes qui les ont le plus marquées.

A. Matière (mélo)dramatique, ressorts comiques



Atelier « genres et émotions » :

Expliquer les genres cinématographiques et faire un travail de repérage des genres et des émotions qui traversent le film afin de comprendre comment s'articulent tragédie et comédie et comment ces deux éléments sont étroitement liés.

Est-ce que le film est toujours drôle ? Quelles sont les scènes tristes ? Comment Chaplin parvient-il à passer du rire aux larmes ?

L'envers du décor :

Est-ce que le cirque est montré uniquement comme un endroit magique qui nous fait rire et rêver ?

Toujours dans cette logique d'identification des genres, les élèves pourront repérer les différents espaces du cirque qui sont montrés et à travers eux les deux facettes de ce milieu.

Chaplin montre deux aspects du cirque : la partie visible par tous, la scène, et la partie moins connue, les coulisses. Le milieu du cirque est dépeint comme un monde dur, cruel, qui contrairement à l'image qu'il donne, ne rigole pas vraiment.

Que découvre-t-on en coulisses ? Enumérer les éléments qui attestent de cette dureté :

- Cette dureté est incarnée par le personnage du père, directeur du cirque, qui maltraite ses employés et prive sa fille de nourriture.

- La faim des personnages, notamment de la cavalière, est omniprésente et participe à la description d'un milieu pauvre, pauvreté qui dépasse le champ du cirque puisque Charlot, venu de l'extérieur, est lui aussi affamé. La nourriture est une des grandes obsessions de Charlot, qui traverse toute son œuvre. Ici, la question sans cesse posée c'est « qui mange qui ? ». *Le véritable lion du cirque n'est-il pas son directeur ? Comment Charlot parvient-il à le dompter ?*

- Le film raconte l'histoire d'un amour malheureux puisque la cavalière dont Charlot est amoureux se marie au funambule. Quand il apprend que Merna est amoureuse d'un autre, on passe en quelques secondes du rire (sa danse de joie d'amoureux plein d'espoir) aux larmes (de sa déception lisible sur son visage) jusqu'à ce que son numéro de funambule improvisé articule étroitement les deux.

Musique et émotion :

La partition composée pour l'occasion par Chaplin lui-même accompagne et souligne les moments tristes du film (ainsi que son visage très expressif). En témoigne la chanson qui ouvre le film, rajouté plusieurs années après par Chaplin et chantée par lui : les enseignants pourront repasser l'air chanté en classe et revenir sur le sens des paroles. La fin du film revient à cette tonalité-là. *Qu'est-ce que cela raconte du regard que Chaplin pose sur le cirque ?*

B. Numéros d'équilibristes tragi-comiques

Des animaux et des hommes :

La présence des animaux dans le film nous invite à réfléchir sur la condition des hommes et notamment des artistes.

Atelier « animal on est mal » :

Les élèves pourront énumérer les différentes situations où les animaux sont mis en scène et s'interroger sur les points communs qu'il y a dans leurs interventions. Ils créent de l'imprévu, des accidents et mettent en danger Chaplin.

- *Les moments cités sont-ils drôles ? Font-ils peur ?* Le spectateur voit ses émotions se mélanger face à des situations mêlant comédie et angoisse en suivant une logique de surenchère et de débordement.

- *Quel parallèle peut-on faire entre les bêtes et les humains ? A quel moment a-t-on l'impression que Charlot est traité comme un animal ?*

Il avale la pilule destinée au cheval et se cabre comme l'animal, comme si lui-même était un cheval fou. Ce côté imprévisible de certains animaux est finalement la qualité que le directeur du cirque apprécie et recherche chez le vagabond car c'est ce qui séduit le public.

Analyse de séquence : « dans la cage du lion », de 35min41s à 39min25s

- Préciser que quand Chaplin est montré avec le lion, il n'y a pas de **trucages** (la scène avec les singes est également sans trucages, ce qui lui vaudra quelques blessures et 700 prises !). Cette séquence a nécessité plusieurs prises (autour de



200). La peur repose aussi sur des effets liés au **hors-champ**, quand on ne voit pas le lion à l'image. L'animal existe fortement hors champ à travers les expressions de Chaplin.

- A partir de cette séquence, plusieurs repérages peuvent être effectués par les élèves afin de comprendre les ressorts comiques de la situation. Ils peuvent dans un premier temps relever les expressions de Chaplin, la manière dont elles traduisent les émotions, les contiennent aussi, les jeux de contrastes instaurés quand arrive la cavalière.

- Des effets de surenchère et de contraste se mettent en place à partir du moment où Chaplin se retrouve enfermé dans la cage du lion. Cela passe par les animaux. Il ne faut pas oublier que c'est à cause d'un animal (le cheval) que Chaplin entre dans cette cage. Lorsqu'il pense avoir trouvé une issue, il se retrouve face à un tigre. Mais lion et tigre sont-ils les animaux les plus menaçants ? Non, c'est le petit chien qui aboie après lui qui le met le plus en danger.

Il s'agit de cinéma muet, mais la mise en scène burlesque s'appuie néanmoins sur un gag sonore, certes inaudible mais tout à fait imaginable pour le spectateur : le grand bruit provoqué par le petit chien ! D'ailleurs, Charlot évite lui aussi de peu de réveiller le lion qui dort en renversant un plateau. Peu après, le vagabond encore marqué par cette captivité peu plaisante sera effrayé par la vision d'un petit chaton.

- Le rire vient ainsi de la peur et d'une manière de jouer avec les limites d'une situation, de l'étirer dans le temps, de la détourner, de nous emmener là où on ne l'attendait pas : par exemple, l'évanouissement tout à fait malvenu de la cavalière à la vue de la situation. On notera donc des effets de contraste permanents, comme celui qui fait passer Charlot d'un état de décontraction appuyé auprès de sa fiancée à une fuite précipitée une fois la porte de la cage enfin ouverte.

Atelier « gags sonores » :

Pour comprendre l'idée du gag sonore, les élèves pourront passer par le bruitage de cette scène ou d'autres du film en utilisant des sons amusants, qui ne correspondent pas forcément aux sons de l'image. La notion de bruitage peut être expliquée et illustrée à partir d'extraits de cartoons comme ceux de Tex Avery.

Rire sur le fil :

Comme le synthétise d'une manière on ne peut plus littérale le film avec la scène finale de funambulisme, Charlot fait rire en étant toujours sur le fil, à deux doigts de l'accident, du drame. Il semble se fixer pour objectif de maintenir le spectateur en permanence éveillé et inquiet en l'entraînant dans des situations inattendues et risquées. L'art burlesque est un art de la cascade et plus largement de la chute, soit une manière de détourner et transformer un motif tragique en un sursaut inattendu et comique, en un véritable élan vital.

Après avoir attiré l'attention des élèves sur cette définition même du burlesque, ceux-ci pourront énumérer les différents gags qui relèvent de cette articulation entre le tragique et le comique.

II – Formes du burlesque : une autre vision du monde

A. Détournement d'objets

Parmi les motifs emblématiques du burlesque chaplinien, on trouve le détournement d'objets qui se présente comme une manière de réécrire le monde en donnant aux objets une autre fonction que celle qu'ils ont habituellement.

Une scène emblématique : jongler avec la nourriture (de 32min52s à 34min58s)

Les élèves pourront citer des scènes du film au cours desquelles les objets sont utilisés d'une manière inattendue. L'occasion de revenir par exemple sur la scène durant laquelle Charlot envoie de la nourriture à la cavalière, assise sur son perchoir. Ainsi lancée, la nourriture est manipulée comme des balles de jonglage, dimension dont joue le vagabond : lorsque le père les surprend, il fait semblant de jongler.

La suite de la scène reste fidèle à cette logique de détournement puisque Charlot, qu'on a envoyé faire le ménage, se met à astiquer frénétiquement et aveuglément un bocal et, dans la foulée, les poissons qu'il contient.

Du détournement au débordement il n'y a qu'un pas quand la table du magicien, maladroitement activée par Charlot, se met à enchaîner frénétiquement les numéros, ce qui n'est pas sans rappeler la scène de l'automangeoire des « Temps



modernes ». Citons également la ceinture à laquelle l'apprenti funambule est attachée et qui se détache subitement ou le sac qu'il reçoit sur la tête.

Ainsi, les objets sont révélateurs de la ruse ou de l'aveuglement du vagabond, de son inventivité comme de sa maladresse de clown malgré lui. Ils révèlent aussi la mécanique un peu aveugle et absurde du monde.

Les corps sont parfois associés eux aussi à des objets, comme celui de cet homme assommé dont Charlot se sert comme d'un banc pour mieux voir ce qui se passe à l'intérieur du chapiteau ou celui du vagabond lui-même qui joue les automates au début du film.

Atelier « détournement d'objets » :

Les élèves pourront repérer dans le film les objets détournés par Chaplin et inventer eux-mêmes, à partir d'objets présents dans la classe, des détournements d'objets et à travers eux des situations comiques. Soit une manière de leur faire prendre conscience de l'importance du langage corporel dans le burlesque.

B. Détournement de situations

Le dos tourné : première apparition du vagabond (de 3min44s à 6min39s) :

L'art du détournement de Chaplin concerne plus largement les situations filmées. Ainsi, dès le début du film, il apparaît comme un maître dans l'art de jouer avec les apparences, avec ce qui est vu et ce qui échappe au regard. En témoigne la scène où le pickpocket cache le porte-monnaie qu'il vient de voler dans la poche de Charlot, suivie de la scène où le vagabond affamé mange le goûter d'un enfant dans le dos de son père. Se met en place une véritable chorégraphie du regard et des corps qui joue sur les décalages entre ce qui est vu et ce qui échappe au regard.

Atelier « regards » : voir et ne pas voir

Les élèves pourront repérer la manière dont Chaplin joue avec le regard, celui des personnages, celui des spectateurs, pour créer des quiproquos et des figures comiques. *Qui voit ? Qui ne voit pas ? Quelles sont les autres scènes qui reposent sur ce type de mise en scène du regard ?* L'occasion de revenir aussi sur le jeu avec le **cadre**, le **hors-champ**, les apparences.

III – Une figure libre

Si *Le Cirque* est un grand film, c'est parce qu'il prend pour sujet l'art comique et en dit long sur la question. Chaplin s'interroge sur ce qui provoque le rire et livre de magnifiques réponses sur la question, en même temps qu'il s'interroge plus largement sur la place de l'artiste. Et si la réponse tenait justement à un certain art de ne pas rester non seulement en place mais aussi à sa place ?

A. Imprévus et débordements

Quand Charlot est-il drôle et quand ne l'est-il pas ? A partir de quand Charlot devient-il drôle ? Est-ce que c'est le fait d'être employé par un cirque qui le rend drôle ?

Pour mieux cerner les éléments comiques du film et la réflexion mise en place par Chaplin sur l'art comique, les élèves pourront relever les moments où Charlot est drôle et ceux où il ne l'est pas (pour les gens du cirque). *Qu'est-ce qui fait la différence ? Dans quels lieux, dans quels espaces éclatent les moments comiques ?*

Les enseignants pourront inviter à comparer les moments dirigés et associés à la scène du cirque et les moments comiques (en coulisses) qui échappent à tout contrôle de la part du directeur du cirque.

Charlot est un clown malgré lui, il fait rire quand il n'a pas l'intention de faire rire. Ce qui fait rire c'est ce qui relève de l'imprévisible, de l'accident (retour au dramatique), de la surprise et crée un certain dérèglement.

Analyse de la scène d'essai « soyez drôle » de 19min02s à 22min14s



Est-ce que c'est facile de faire rire ? Qu'est-ce qui manque à Charlot pour être drôle ? Qu'est-ce qui fait que la scène finit par être drôle ? Est-ce que Charlot est différent dans les coulisses et sur scène ? Qu'est-ce qui fait la différence entre Charlot et les clowns ? Est-ce que la scène serait aussi drôle si elle était parlée ?

Pour aider les élèves à répondre à ces questions il faudra attirer leur attention sur l'espace de la scène délimitée par le cirque et les endroits où ont lieu les gags qui font réellement rire. Les élèves pourront alors remarquer que les moments où Charlot est drôle, malgré lui, se situent en dehors de la scène du cirque. Lorsqu'il fait tomber le directeur en prenant sa chaise ou lorsqu'il tombe lui-même de l'autre côté de la rampe qui sépare le public des clowns. Ce débordement vaut pour tout le film : le personnage de Charlot, en étant aussi drôle en coulisses que sur scène, semble abolir la frontière qui sépare ces deux espaces et redéfinir les limites du rire.

Par ailleurs, à l'intérieur même de la scène, il emmène les numéros comiques dans des directions inattendues : la banane à la place de la pomme pour le gag de Guillaume Tell (encore une histoire de détournement), les courses poursuites avec le cheval qui le font tomber dans le public, le numéro de funambule plus risqué que prévu. Bref, le comique selon Charlot/Chaplin devient un art du débordement qu'on identifie très bien à partir de la scène officielle du cirque.

Atelier « espaces du cirque » :

Revenir sur les espaces montrés (la scène, les coulisses, les roulottes), *y a-t-il une différence de ton, de genre entre chacun de ces espaces ? Les personnages sont-ils les mêmes d'un espace à l'autre ? Y a-t-il une frontière entre l'art et la vie ?*

Est-ce que les clowns rigolent tout le temps ?

B. Le monde est une scène

Motif circulaire :

Les élèves pourront réfléchir à ce que symbolise le motif du cercle dans le film et repérer les moments où celui-ci apparaît. Ainsi pourront-ils comparer le début et la fin du film et s'interroger sur le geste final du vagabond.

La scène de spectacle est symbolisée tout au long du film par le motif du cercle : il s'agit du cerceau avec une étoile au milieu à l'intérieur duquel la cavalière doit passer. Lorsqu'au début du film, elle échoue dans cet exercice, son père la violence et la fait tomber sur ce même cercle, rattachant immédiatement ce motif à l'expression d'une violence et d'un enfermement. Quand à la fin du film Charlot se retrouve seul, il apparaît au milieu d'un cercle tracé sur le sol qui correspond au cercle de la piste du cirque. Il ramasse le papier où figure l'étoile devant être transpercé par Merna et le chiffonne dans sa main, avant de le jeter à sa manière bien à lui, en lui donnant un coup de talon par derrière. Puis il sort du cercle dessiné sur le rond et poursuit sa route de vagabond, comme il fera par la suite à la fin des *Temps modernes*. Par ce geste et cette sortie de scène, Charlot semble indiquer que la scène (et à travers elle le spectacle) est nulle part et partout (comme cela sera dit dans *Les Temps modernes*) : « The word is a stage » pour reprendre cette célèbre formule de Shakespeare.

Un personnage multiple et sans limite :

Charlot ne sait pas s'en tenir aux codes de la société ni à ceux du spectacle. Le monde entier devient ainsi une scène pour lui et il a besoin d'un vaste espace d'expression pour laisser libre cours à son art. Son don pour le débordement passe par son corps, et l'art de le mettre dans tous les états. C'est cela qui le rend aussi imprévisible, comme en témoigne la scène des miroirs au début du film qui nous montre son corps démultiplié à l'infini, à la fois partout et insaisissable, soit une bonne manière de définir là aussi son rapport à l'espace, sa logique de débordement.

Les métiers du cirque :

Les élèves pourront revenir sur les différentes expressions corporelles qui marquent le jeu de Chaplin (l'enseignant pourra éventuellement les aider en s'appuyant sur des captures d'images), expressions qui se rattachent aussi à différents métiers du cirque (et du spectacle de manière plus large) : *quels métiers du cirque Charlot exerce-t-il ?*

- Clown malgré lui : il est embauché soi disant comme accessoiriste mais le rôle que lui fait jouer le directeur est bel et



bien celui d'un clown.

- Jongleur : la scène de la nourriture,
- Magicien : quand il fait sortir la pilule du cheval de sa bouche,
- Funambule : la scène avec les singes,
- Danseur : quand il exprime son amour en sautillant.

Atelier clown :

Après être revenus sur les scènes qui les ont le plus fait rire, les élèves pourront reprendre des gestes ou expressions propres à Chaplin, imaginer et peut-être même jouer des scènes comiques inspirées du film, telle la scène de Guillaume Tell, en essayant d'y apporter leur touche personnelle, des idées nouvelles.

Ouverture sur d'autres représentations :

Les enseignants pourront montrer aux élèves d'autres représentations du cirque (des peintures de Chagall aux installations de Calder) et leur demander en quoi elles se rapprochent ou se distinguent de l'approche de Chaplin. *Comment les élèves peindrait-il le cirque de Chaplin ?*

